

Chaleur fatale

de Danielle Martinigol

La nuée de Déloria était agaçante ce matin-là. À chaque foulée de la joggeuse, la masse de brume qui accompagnait la jeune femme s'étirait tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche comme si le petit nuage voulait chatouiller alternativement ses joues.

Gênée par ce mouvement de balancier, Déloria agita les mains pour chasser l'intruse. La brume réagit et se ramassa en une forme ovale et stable à trente centimètres au-dessus de sa tête. Déloria approuva. Voilà qui était mieux. Depuis quelque temps sa nuée prenait un peu trop de liberté. Façon de parler pour un phénomène dont les habitants de Térévoa ignoraient totalement dans quelle catégorie le ranger. Animalité ? Climatologie ? Personne ne savait ce qu'étaient les nuées.

Chaque enfant térévien en âge de marcher voyait arriver dès ses premiers pas, un petit nuage de brouillard qui se positionnait au-dessus de lui pour la vie. Ceci uniquement en extérieur sur les millions d'îles de l'immense continent morcelé nommé Détel. Quand les Détélis pénétraient à l'intérieur de bâtiments ou de véhicules, les nuées disparaissaient, s'évaporant littéralement pour aller attendre quelque part, dans un ailleurs que personne n'avait jamais été capable de localiser. Certains parlaient de la haute atmosphère, d'autres d'univers parallèle, des farfelus prétendaient même que les nuées partaient dans le monde des fées... Bref, nul ne savait où s'en allaient les nuées quand les humains de Détel se trouvaient à l'abri d'un toit quel qu'il soit.

— Pourquoi pas le paradis ? Ou sous terre ? Ou dans un trou noir ? bougonnait Rodge, le compagnon de Déloria, lorsque les conversations entre amis à l'apéritif revenaient invariablement sur l'éternelle question de la nature des nuées.

— Ce sont des trucs genre toutous sympas, disait Rodge. Ça ne nous fait aucun mal, ça ne nous apporte rien, ça ne nous enlève rien. Point final. Quand un humain se déplace sur ses deux jambes à l'air libre sur les îles de notre belle planète Térévoa, un morceau de brouillard vient lui servir de chapeau. Nous vivons très bien avec ça depuis deux générations. Je ne vois pas l'intérêt de continuer à gloser sur ces bouts de brume. D'ailleurs, rien ne prouve que ce soit toujours le même morceau qui nous coiffe. Certaines personnes en sont pourtant persuadées. Déloria par exemple appelle la sienne Brumine.

La jeune femme se mordait les lèvres quand Rodge révélait ce genre d'information. La relation de chaque Térévien avec sa nuée était du domaine de la vie privée. Elle n'aimait pas que son compagnon étale la sienne devant leurs amis.

— Toi Rodge, tu appelles ta nuée La Colle ! s'est-elle vengée récemment lors d'une soirée chez Elias et Lexie, leurs voisins à la résidence Serena.

— Moi je dis ma Vapeur, avait avoué la jolie Lexie, tandis qu'Elias...

Mais le jeune homme avait plaqué une main énergique sur la bouche de sa femme l'empêchant de révéler le nom secret de sa nuée.

Sur l'île jardin, Brumine restait maintenant bien à sa place au-dessus de Déloria. La joggeuse accéléra et s'engagea sur une passerelle pour quitter l'île où elle venait de courir une heure. Sous le pont, des turbines tournaient à plein

régime avec la marée montante. Une grosse planète comme Térévoa, entourée de trois lunes, subissait des flux gigantesques. Une aubaine pour récupérer l'énergie marémotrice. Déloria rejoignit en quelques foulées la voie solaire conduisant à la zone d'habitations où s'élevait la résidence Serena. À peine la jeune femme eut-elle posé le pied sur les pavés photovoltaïques, qu'elle sentit l'énergie stockée dans sa combinaison accumulatrice dériver vers les bordures réceptrices de la route.

Après un coup d'œil sur le bracelet de contrôle fixé à son poignet, elle fit la grimace. Dix énercrédits. Bien moins que ce qu'elle comptait envoyer dans le circuit de partage. Tout ça parce que Brumine l'avait perturbée pendant sa course. Sa foulée moins régulière qu'à l'ordinaire avait fait chuter sa moyenne. Déloria était vexée. Dix énercrédits... Pour elle qui s'enorgueillissait d'être une partageuse exceptionnelle, ce score était minable.

— Maudite Brumine, dit-elle. Par ta faute, quelqu'un en exosquelette ou en fauteuil antigrav ne pourra pas aller aussi loin qu'il l'aurait voulu. Les batteries des handicapés ont besoin de recharges importantes, tout le monde sait ça. Je te déteste Brumine !

Évidemment la nuée au-dessus d'elle ne réagit pas. Ce n'était qu'un bout de brume après tout. Déloria haussa les épaules. Pourquoi s'obstinait-elle à parler à cette chose ? Finalement Rodge avait raison. Brumine n'était qu'une bizarrerie genre toutou de brouillard qui ne possédait aucune conscience. Surtout pas celle d'avoir privé de déplacement un des pensionnaires du centre médical de Jaso. Elle seule, Déloria Nolde, était responsable. Demain, elle dompterait Brumine dès le départ de sa course quotidienne. Ainsi, sa combinaison enverrait au moins quinze énercrédits par la voie solaire jusqu'à la centrale électrique. Et là-bas, de l'autre côté du monde, sur le continent

Ameur, un jeune garçon ou une vieille dame — qu'importait la personne ? — recevrait grâce à elle de quoi se mouvoir longtemps en autonomie sous le regard satisfait du docteur Jaso Britt.

Soudain un picotement chatouille le lobe de l'oreille droite de la joggeuse.

— *Déloria, tu me reçois ?* demande une voix masculine en sublangage.

Le cœur de Déloria bondit de joie. Elle répond aussitôt en prononçant silencieusement les mots.

— Oui Jaso ! Je t'entends très bien. Je pensais à toi justement !

Les nano capteurs implantés dans la bouche de Déloria décodent instantanément les mouvements de ses lèvres et de sa langue. Elle articule sans émettre de son et la puce télécom dans une de ses dents transmet ses paroles en sublangage jusqu'à Jaso, aux antipodes.

— Je suis si contente de te subentendre ! Comment se fait-il que tu sois resté si longtemps sans donner de nouvelles ?

— *On a des problèmes ici Déloria. Un évènement imprévu. Dans un vaisseau minéralier venu chercher du térévindium, a été découverte une soute cachée remplie de clandestins.*

— Chrono de bugs ! jure Déloria. Il en voyage encore de cette façon ? Je croyais que l'Assemblée de la Terre avait mis de l'ordre dans tout ça.

Un gloussement de rire fataliste résonne directement dans le nerf auditif de Déloria. Elle soupire. Bien sûr, Jaso a raison de se moquer d'elle. Tant qu'on découvrira de nouveaux mondes où les Humains pourront s'installer, il y aura des passeurs malhonnêtes pour faire payer cher des familles prêtes à tout pour quitter la Terre et tenter leur chance ailleurs.

— Des enfants ? demande-t-elle.

Cette fois c'est à Jaso de soupirer. Quelle question ! Bien sûr des enfants, orphelins qui plus est. Les traversées interstellaires sont longues, la nourriture manque. Les parents se privent et beaucoup en meurent. Les corps largués dans l'espace le sont toujours près des soleils. Depuis les hublots, les survivants voient les défunts flotter lentement dans le vide avant de disparaître dans le feu des astres. On appelle ça finir en plume d'étoile.

Jaso répond enfin.

— *Entre autres une fille et un garçon, Tedjélie et Midori, neuf et douze ans mon principal souci.*

— Frère et sœur ? demande Déloria.

— *Oui, inséparables. Mais l'Administration d'arrivée veut les mettre dans des centres d'hébergement différents. Tu sais comment sont les gens de l'Addar.*

Déloria s'offusque.

— Pourquoi les séparer ? Ils ont déjà assez souffert comme ça, non ?

— *Encore plus que tu ne le crois. Ils sont traumatisés, de santé fragile. Tedjélie ne parle presque plus, Midori a de graves carences. Je les garde à la*

clinique en faisant barrage contre l'Administration d'arrivée pour qu'ils restent avec moi. Mais je ne peux plus faire grand-chose. Sauf...

— Sauf ? répète Déloria.

Jaso ne répond pas tout de suite. Il murmure enfin :

— *Sauf si quelqu'un partage pour eux.*

Un sifflement aigu résonne au-dessus de l'archipel central de Détel où se trouve Déloria. Elle lève les yeux. Un vaisseau minéralier, encore un, entre dans l'atmosphère pour rejoindre l'astroport d'Ameur. La jeune femme espère de toutes ses forces que celui-ci est bien vide jusqu'à sa dernière soute comme il doit l'être. Un grésillement la ramène à sa conversation avec Jaso.

— Je vais le faire, dit-elle. Je suis une partageuse, tu me connais. J'offre de l'énergie depuis toujours sans savoir pour qui ou pour quoi. À partir de maintenant ce sera pour Tedjélie et Midori.

— *C'est un très gros engagement, Déloria. Si l'Administration d'arrivée enregistre ton nom comme responsable énergétique de ces deux enfants, tu vas devoir donner beaucoup et longtemps... Rodge sera d'accord ?*

— Rodge, j'en fais mon affaire. Considère que ces deux enfants sont désormais intégrés dans ma consommation énergétique. Je les prends en charge. J'irai confirmer officiellement au bureau central de l'Addar que je suis leur énertrice.

D'un petit claquement de dents, elle coupe la communication. Inutile de poursuivre. Sa décision est prise. Dans son bureau en Ameur, Jaso Britt ne s'en étonne pas. Depuis toujours Déloria est impulsive, mais pas du genre à

revenir en arrière. Il l'inscrit comme énétratrice de Tedjélie et Midori. En quelques mouvements de son index, le dossier est complété. Les portraits des enfants s'affichent. Ils datent un peu, car pris le jour où l'Admin d'arrivée les a enregistrés. Mais ce sont les seuls dont il dispose. Il les transmet à Déloria puis il fixe la pile de dossiers virtuels qui flottent au-dessus de son bureau. Il soupire devant la tâche. Avant de s'y mettre, il regarde par la fenêtre. Elle donne sur le désert sud d'Ameur. Plus loin au nord s'étendent à ciel ouvert les immenses mines de térevindium. Le complexe minier appartient au Dévexter, l'organisme du développement extraterrien. Entre les villes des mineurs et leurs lieux de travail, se trouve l'astroport, glorieusement baptisé Port-Odyssée. Les cités sont des dortoirs. La plus grande de toutes, avec la clinique et le centre d'accueil de Jaso Britt, s'appelle Central-Cœur. Quand on veut cacher la misère, on donne des noms rutilants.

La base de relais telcom entre les deux continents se situait sur Amata la plus petite et la plus proche des trois lunes. Lorsque Déloria entra dans son appartement dont la porte venait de s'ouvrir en la reconnaissant, elle découvrit les portraits des enfants affichés sur l'aqua mur HD du salon. Rodge était debout devant les deux visages aux yeux tristes. Les joues de la fillette portaient des traces de larmes et le garçon, très crispé, avait un éclat déterminé dans le regard.

En les découvrant, Déloria se figea. Ils étaient bien plus marqués par la tragédie de leur venue illégale sur Térévoa qu'elle ne le pensait.

— Qui est-ce ? murmura Rodge.

— Mes éneradoptés, répondit-elle avec le plus de naturel possible tout en démagnétisant sa combinaison accumulatrice pour se glisser hors du vêtement dans un mouvement gracieux.

Rodge se tourna vers elle et admira une fois de plus la beauté de son corps de sportive et la finesse de son visage avec sa peau mate, à peine brillante de transpiration au bout d'une heure de course. D'un geste gracieux, elle détacha ses cheveux remontés en queue de cheval et la masse bouclée tomba en désordre sur ses épaules nues.

— Je vais à la douche, dit-elle. La fille s'appelle Tedjélie et le garçon Midori. Ils sont à la clinique de...

— Jaso Britt, acheva Rodge. C'est évident.

D'un mouvement en direction de l'aqua mur HD, il remplaça les enfants par le tableau numérique d'un artiste à la mode. Il s'installa sur le canapé après avoir pris une boisson dans le réfrigérateur. Le voyant de perte énergétique de l'appareil était vert. Rodge n'avait ouvert la porte que quelques secondes pour trouver sa canette bien rangée à sa place dans le bon compartiment.

Il cria en direction de la salle de bains :

— Tu auras intérêt à refermer le frigo très vite à l'avenir vu les économies d'énergie que nous allons devoir faire si nous ne voulons pas puiser dans notre énercapital !

Il faisait constamment la guerre à Déloria qui laissait toujours le réfrigérateur ouvert trop longtemps. L'écran affichait invariablement une diode

rouge après son passage. Quand elle revint au salon, une serviette autour du corps, elle constata :

— Tu as dit nous... Tu es donc d'accord pour partager toi aussi avec eux.

Rodge leva les yeux avec une moue d'évidence. Déloria gloussa de joie tout en finissant d'essorer ses cheveux en les tordant. Des gouttes tombèrent sur le sol autogéré. Derrière elle s'effaçait lentement la trace humide de ses pas. Le bip d'une alarme retentit et une voix artificielle annonça : « Déperdition d'eau. Utilisation excessive hors d'une zone humide adaptée. »

— J'en ai marre de ce dispositif ! râla la jeune femme. J'ai l'impression de vivre sous surveillance.

Elle se hissa sur la pointe des pieds pour mimer les hauts talons de l'agente immobilière qui leur avait vendu l'appartement. Elle prit une voix flûtée.

— La salle de bains, la cuisine et les toilettes sont les seules zones adaptées à l'utilisation de l'eau. En cas d'arrosage excessif des plantes vertes ou d'un verre renversé, l'alarme se déclenchera.

Son imitation était si réussie que Rodge se mit à rire.

— C'est ça l'environnement énerbase de nos jours, dit-il.

— Je sais, bougonna Déloria. Mais déjà que tout est recyclé dans l'immeuble de la pluie des toits en passant par les balcons végétalisés jusqu'aux eaux usées des fameuses zones humides adaptées, que toute la Serena est une cité EPOS, en énergie positive, je devrais avoir le droit de me balader pieds nus chez moi, non ?

— Pieds nus, oui, mouillés non ! répliqua Rodge.

Déloria jeta alors sa serviette au sol et la piétina pour éponger la plante de ses pieds. Rodge bougonna. Il détestait quand elle jouait à être plus bête que le système domotique de la Serena.

— Voilà, mes pieds sont secs, dit-elle en ramassant la serviette pour retourner à la salle de bains. La voiture est rechargée ?

— Non. Je t'ai dit qu'un connecteur du panneau solaire du garage est coupé. Un petit rongeur a dû se faire les dents dessus. Et l'éolienne n'a pas pu prendre le relais, il n'y a pas eu de vent hier.

— Ça sert à quoi, grommela Déloria, ce garage autonome dont la fille de l'agence nous a tant vanté les mérites si la batterie de l'auto est toujours à plat ?

— Tu exagères, c'est un mauvais concours de circonstances. Notre prochain véhicule aura un moteur à l'hydrogène pour éviter ce genre de souci. J'ai déjà déposé la demande auprès du Dévexter. Prends l'aérotram. La ligne 4.

Déloria réapparut vêtue d'un superbe ensemble jupe et veste en tissu nanométrique. La couleur grise des vêtements s'effaça pour faire place à un rouge profond qui s'accordait très bien avec la chevelure brune et les yeux noirs de la jeune femme.

— Comment me trouves-tu ? demanda-t-elle en pivotant sur elle-même. J'ai programmé : variations de couleurs toniques.

— Tu es parfaite, murmura Rodge en se levant pour la prendre dans ses bras et l'embrasser.

Le bracelet connecté aux pulsations cardiaques de Déloria lança un bip

d'alerte. Elle repoussa Rodge avec un petit rire.

— Arrête, dit-elle, je vais semer la panique au centre médical !

Ce fut au tour de Rodge de grommeler contre la surveillance permanente. Que le bracelet de Déloria soit en vigilance quand elle courait, normal ; mais là, c'était trop ! Elle rit, tout en se dirigeant vers la porte déjà en train de s'ouvrir après l'avoir scannée et reconnue. Le petit robot domestique, Gort, lui tendit son sac à main. Avant de franchir le seuil, elle demanda à Rodge :

— Pourquoi la ligne 4 de l'aérotram ? Ce n'est pas direct pour aller aux studios de cosmovision.

— Il y a une station juste en face de l'Administration d'arrivée. Il faut que tu passes à l'Addar pour les enfants, non ?

Elle marqua un temps d'arrêt, puis revint lui sauter au cou.

— Je t'aime, murmure-t-elle en se serrant très vite contre lui pour faire demi-tour avant que la porte ne se referme.

Sa nuée apparut au-dessus d'elle dès qu'elle sortit de l'immeuble. À l'arrêt le plus proche de l'aérotram, les piétons qui attendaient sur le trottoir piézoélectrique ne la regardèrent même pas. Dans les milliers d'îles aménagées du continent Détel, les Téréviens se souciaient peu des autres. La partageuse qu'était Déloria Nolde se sentait différente de ses contemporains. Mis à part quelques soirées avec des amis précieux, elle avait toujours préféré être en tête à tête avec Rodge ou seule.

Mais à partir de maintenant elle ne le serait plus. Plus jamais. Une petite fille et un petit garçon venaient d'entrer dans sa vie. Elle se sentait

immensément heureuse. Heureuse ET responsable. Sa veste et sa jupe affichèrent progressivement un jaune lumineux. Autour d'elle, personne ne réagit. Pourtant cette couleur soleil s'accordait magnifiquement avec son physique de belle brune. Mais les Détélis étaient blasés devant les nanotissus. Deux clans s'affrontaient sur le terrain de la haute techno couture. Pour certains, le nec plus ultra était de porter du néoretro, des jeans, des tshirts en exocoton venu de la planète Hydrabel. Pour d'autres, ces vêtements non connectés sans surveillance médicale permanente représentaient la pire sottise et un réel danger ! Déloria avait choisi le juste milieu entre les deux tendances de la mode : elle portait un chemisier en exocoton, un ensemble en nano tissu et n'était connectée que par son ordi bracelet. Une fois sa nuée partie, assise dans l'aérotram, elle sortit de son sac une feuille de graphène qu'elle déplia pour y faire apparaître d'un geste le fil d'infos interplanétaire. Elle était médialiste pour Stellarnet, une des plus grandes chaînes de cosmovision. L'information était sa passion. Elle s'absorba dans ses recherches. À aucun moment, depuis la Serena jusqu'au bâtiment végétalisé de l'Administration d'arrivée, puis, ensuite, depuis l'Addar jusqu'aux studios de Stellarnet, elle ne remarqua l'homme qui la suivait.

Aux antipodes, au centre du continent Ameer, le soleil écrase les édifices en béton translucide de la clinique du docteur Jaso. Normalement, aux heures chaudes, le matériau qui fut innovant des années plus tôt devrait se polariser pour que l'intérieur soit protégé. Mais ça ne fonctionne plus depuis longtemps.

Alors les Ameuriens ont planté des filagous, des gigantesques arbres-réservoirs téréviens qui font de l'ombre et donnent de l'eau qui goutte au bout de leurs épines, arrosant les toits plats couverts de pelouses. Grâce aux filagous, la clinique de Jaso est un havre de verdure sous le soleil. Le décalage horaire entre Détel et Aneur est de trente-six heures. Le matin des uns est le midi du lendemain pour les autres. Pour simplifier les relations humaines, tous les mondes colonisés ont conservé la référence commune du temps de la Terre. Mais tandis que Déloria commence sa journée, Tedjélie et Midori prennent leur repas. La cantine bruisse de voix qui discutent, réclament ou remercient autour des tables. Jaso ne manque jamais de passer au milieu de ses pensionnaires. C'est un moment qu'il aime plus que tout. Il cherche des yeux le frère et la soeur et les aperçoit assis contre un mur l'un à côté de l'autre et non face à face comme ils pourraient l'être. Pourtant, personne ne s'est installé près d'eux. Lorsque Jaso a demandé à Midori pourquoi il se tenait toujours à gauche de Tedjélie, le garçon a répondu : pour l'attraper avec ma main droite si on doit partir très vite.

Jaso prend place en face d'eux. Ils ont fini de déjeuner. Ça tombe bien. Car pendant de longues minutes, ils écoutent ce que le médecin leur raconte avec une telle intensité qu'ils auraient mangé froid. Jaso se lève, ébouriffe d'une main affectueuse les cheveux noirs de Midori, puis leur dit au revoir. Les deux enfants restent immobiles. Puis le garçon glisse sa main sur le banc, jusqu'à celle de Tedjélie qu'il serre doucement. Fini de courir à l'abri dans un coin, fini de dormir à tour de rôle pour guetter ceux qui volent la nourriture jetée par les passeurs. Déloria et Rodge les ont choisis. Jaso a affiché leurs photos sur son pad du réseau énerlien de Térévoa.

— Elle est belle, a dit Tedjélie pourtant avare de mots.

— Il a l'air fort, a ajouté Midori.

Ce sont leurs éternités. Ils ne les rencontreront peut-être jamais. Mais ils sont désormais étroitement liés tous les quatre. Après un coup de cloche, le personnel de la cantine chasse les pensionnaires de la clinique vers l'extérieur pour pouvoir ranger. Chacun passe devant les bornes de recyclage alimentaire sans rien déposer. En Ameer, il n'y a pas de restes. Les enfants sortent en suivant Stephen un garçon qui marche avec un exosquelette du début du siècle vu son usure. Mais pour le petit garçon, ces jambes métalliques sont une chance. Un voyant clignote. Il faut changer la batterie. Armelle, une vieille dame en fauteuil anti grav propose d'en prêter une à Stephen. Mira, une infirmière, aide le petit garçon à l'installer dans sa prothèse pendant qu'Armelle explique qu'elle a de la chance, car son petit-fils Elias et sa compagne Lexie qui vivent sur une île de Détel l'aident beaucoup. Mira ne répond rien. Elle sait que le petit-fils d'Armelle est loin d'être aussi généreux que le croit sa grand-mère. Lorsque la vieille dame, en séjour chez lui à la Serena, a fait un malaise cardiaque, la domotique de l'immeuble a alerté les secours à cause d'un corps anormalement immobile sur le sol et d'un plat mis au four que personne ne retirait malgré la cuisson achevée. Armelle aurait pu être hospitalisée en Détel où on lui aurait greffé une résille cardiaque pour soutenir son cœur vieillissant. Mais Elias prétextant qu'elle serait mieux dans son environnement habituel l'a rapatriée en Ameer. Désormais dépendante, la vieille dame vit à la clinique de Jaso Britt.

— Il est temps d'aller au travail les enfants, déclare Mira. Quelle participation avez-vous à fournir aujourd'hui ?

Midori répond qu'ils doivent se rendre aux jardins sous serres. Ils aiment vérifier que les plantes sont bien hydratées par le brouillard qui vaporise leur

nourriture parfaitement dosée. Mira les félicite en leur disant qu'ils sont de parfaits techniciens en culture hors sol, en aéroponie. Midori ne connaît pas le mot, il le répète et à la grande surprise de Mira, Tedjélie le prononce aussi. Armelle et Stephen la dévisagent et sont ravis. Alors la petite fille ajoute le mot bactérie. Son frère explique qu'après les serres, ils iront nourrir les bactéries qui fournissent de l'hydrogène pour les moteurs des véhicules de la clinique.

— Elles mangent du sucre ! dit la petite fille.

Les autres rient sachant que ce n'est pas si simple que ça, mais entendre Tedjélie prononcer une phrase les rend tous heureux. Les trois enfants disent au revoir aux dames et s'éloignent en direction des zones de production d'énergie. Cahincaha, Stephen avance dans son exosquelette en tenant la main de Tedjélie. À leur côté, Midori règle son pas sur le rythme de sa sœur. Ils sont rejoints par d'autres enfants de la clinique et le groupe de copains s'en va au travail sans contrainte, heureux de participer chacun à sa façon aux besoins de tous. Ils coupent à travers une immense esplanade carrée où des milliers de pas ont tracé un sentier en diagonale pour aller au plus court de la cantine aux zones de production. Tout le monde se moque éperdument de l'allée solaire balisée qui fait le tour du grand carré. Ce serait pourtant bien de marcher dessus ! D'autant plus en allant travailler dans des zones de production d'énergie ! Mais non. Tout le monde coupe à travers la pelouse. Jaso Britt réclame en vain depuis deux années de Terevoa que le Dévexter transforme le sentier diagonal en voie piézoélectrique. Qui sait quand ce sera fait ? Paradoxalement la voie normale n'est empruntée que le soir, lorsque, après s'être chargés toute la journée à la force du vent du désert, les lampadaires à éolampes éclairent joliment les pavés solaires du sol. Cependant, certains lampadaires sont en panne. Des îlots de nuit permettent

ainsi aux amoureux de s'arrêter à intervalles réguliers pour s'embrasser dans le noir le long du chemin. Finalement, en cet endroit, la ville mérite son nom de Central-Cœur.

Déloria courait. Elle courait le matin, elle courait le soir. Elle était même sortie une fois en pleine nuit à cause d'une insomnie pour aller faire trois tours de son île jardin favorite. Rodge l'avait traitée de folle lorsqu'elle était rentrée à l'aube, mais elle avait balayé ses reproches d'un geste en lui collant son bracelet sous le nez. Elle avait accumulé trente énercrédits, pulvérisant son meilleur score. Elle pensait sans cesse à Tedjélie et Midori, fière des efforts que Rodge et elle faisaient pour eux. Jaso l'informait régulièrement sur leurs dons énergétiques qui parvenaient au centre d'accueil.

Mais un jour la porte de Déloria et Rodge annonça que devant elle se tenait un inspecteur du réseau smart grid, le réseau intelligent de Détel.

Rodge fit entrer l'individu à la mine sévère, semblable à tous ses collègues que les gens appelaient les policiers verts.

— Inspecteur Tual, se présenta-t-il. Je surveille Madame depuis un moment.

Déloria haussa les sourcils. Ah bon ? Elle ne s'était rendu compte de rien. L'homme tendit la main en direction de l'aqua mur HD sans demander l'autorisation et afficha une carte des îles de Détel. Des signes géométriques

colorés parsemaient l'ensemble du continent insulaire.

— Regardez bien, dit-il. Carrés bleu clair : les éoliennes. Triangles marron : les fours à biomasse. Triangles rouges : la géothermie. Losanges blancs : l'hydroélectrique. Cercles verts : la végétalisation. Il manque une source d'énergie. Laquelle ?

— Le solaire, répondit Rodge. Pourtant on en a en Détel.

Tual afficha la masse du continent Ameer.

— Regardez où se trouve vraiment le solaire et dites-moi ce que vous remarquez.

La carte présentait deux catégories de sites. En cercles jaunes : les mines à ciel ouvert de térévindium et en carrés bleu foncé : les fermes solaires. Rodge et Déloria échangèrent un regard, autant surpris l'un que l'autre. Jamais, ils n'auraient pensé qu'il y avait autant de mines et aussi peu de fermes solaires.

— Pourtant, dit Déloria, le térévindium est un minerai miracle qui permet de fabriquer des panneaux solaires bien plus efficaces que tout ce qui se faisait avant avec le quartz terrien dont on extrayait le silicium ou bien le gallium. J'ai fait un reportage là-dessus.

— Mais vous n'êtes pas allée en Ameer voir ce qui s'y passe réellement.

Déloria et Rodge échangèrent un regard coupable. Les Détélis ne se rendaient pas en Ameer. Leurs nuées disparaissaient au milieu de l'océan entre les deux continents. Que le voyage soit effectué par l'ouest ou par l'est, en débarquant d'un bateau ou d'un avion solaire en Ameer, les Détélis

n'avaient plus de nuée. Ils les retrouvaient en revenant sur leurs îles, mais malgré tout, seuls ceux qui y étaient obligés faisaient la traversée.

Tual eut un petit rire et dit :

— La peur de ne plus pouvoir vivre sous son petit nuage, n'est-ce pas ?

Rodge allait objecter que pour lui les nuées n'étaient que des gadgets, mais Tual le coupa d'un geste en expliquant qu'il était né en Ameer, venu tout bébé avec ses parents en Détel. Pourtant, aucune nuée ne s'était jamais positionnée sur sa tête.

— Ce que vous faites pour les protégés du Docteur Britt est formidable. C'est si rare que nous avons surveillé vos transferts d'énercrédits vers la clinique.

— Quand vous dites nous, c'est qui ? s'offusqua Rodge.

— Le Dévexter. Je travaille au contrôle des finances liées à l'énergie dans un service du Développement extraterrien. Et ce que nous soupçonnions s'est vérifié grâce à vous. Il y a des détournements d'énercrédits entre Détel et Ameer.

Déloria fronça les sourcils, refusant, dans un premier temps, de croire que quelqu'un avait le culot de voler l'énergie qu'elle envoyait à Jaso pour les enfants. Rodge invita Tual à s'asseoir dans le salon et l'inspecteur leur raconta des choses qu'ils ne soupçonnaient même pas. À savoir que le térévindium partait à 90% vers d'autres mondes que Térévoa. La Terre en particulier dont les transports fondés sur les énergies fossiles se mouraient allègrement. Les Terriens n'étaient jamais parvenus à passer tous ensemble aux ENR, les énergies renouvelables. Le Dévexter avait réussi à appliquer le modèle Masdar

à certains continents de nouvelles planètes.

— Masdar ? demanda Rodge.

— La première ville terrienne entièrement autonome, dit Tual. Il y a longtemps. Au milieu d'un désert. On pensait faire la même chose ici, en Aneur, mais quelqu'un a découvert le térévindium et du coup Aneur est devenu... un champ de mines, si vous me permettez le jeu de mots. La situation est explosive là-bas avec les enfants de plumes d'étoiles que certains sont finalement contents de voir débarquer.

— Ne me dites pas qu'on les fait venir exprès ? dit Rodge.

Tual éluda la question et poursuivit :

— Beaucoup de Détélis sont comme vous, généreux, mais hélas, manipulés par ceux qui détournent les énercrédits. Votre amitié avec Jaso Britt nous a permis de remonter avec précision la filière. Il y a une antenne ici, à la Serena. Je venais vous prévenir, nous allons procéder à une interpellation.

Il marqua un temps d'arrêt et acheva :

— Vos voisins Elias et Lexie Siégual.

Déloria se tassa dans son fauteuil. Ce n'était pas possible ! Leurs amis ? Ils savaient tout : les liens avec Jaso, l'adoption des enfants, les efforts énergétiques qu'ils faisaient et c'étaient eux les voleurs ?

— Ils ne vous pillaient pas personnellement, expliqua Tual. Ils détournent des transferts en piratant les accumulateurs. D'un garage à l'autre, d'un étage à l'autre, d'un appartement à l'autre... l'énergie ne se perd plus, il n'y a plus de chaleur fatale de nos jours. Tout est stocké et redistribué dans les

îles de Détel. Mais qui dit stockage, dit détournements possibles.

— C'est donc ça que font les policiers verts ? demanda Déloria. Mais pourquoi vous faites-vous passer pour des méchants ?

— Nous sommes des méchants, répondit Tual avec un rire amer.

Il se leva, salua Rodge et Déloria. Avant d'atteindre la porte, il fit demi-tour et plongea son regard dans celui de la jeune femme.

— Vous devriez aller en Ameer, Déloria. Vu ce que j'ai appris sur vous en vous espionnant, le méchant que je suis pense que vous y trouveriez matière à de bons reportages. Stellarnet aurait bien besoin d'une correspondante locale pour informer Détel, la Terre et les autres mondes sur ce qui se passe en Ameer. Comment là-bas les gens s'adaptent au jour le jour pour avoir eux aussi un environnement énerbase bien différent de celui imposé ici par le Dévexter. Quant à vous, Rodge, vos compétences en imprimantes 3D pour créer de la nourriture seraient bien utiles à Central-Cœur. Jaso Britt adorerait bénéficier du food printing pour ses pensionnaires.

Une fois la porte refermée derrière Tual, Déloria se dirigea sans un mot vers la chambre pour en ressortir vêtue de sa combinaison accumulatrice de joggeuse. Elle courut une heure et demie pour quinze énercrédits. Brumine fut étonnamment sage. La nuée avait-elle compris ? Sur la table du salon, quand elle rentra, Déloria trouva deux codes. Un message de Rodge sur l'écran du frigo disait : je vais voir mon patron pour démissionner. Déloria posa le doigt sur les codes. L'aqua mur HD afficha des billets pour un vol solaire vers Central-Cœur le lendemain. Elle appela son rédacteur à Stellarnet pour le prévenir qu'elle partait en Ameer pour une durée indéterminée. Puis elle alla remplir sa valise antigravitation. Celle de Rodge était déjà prête à côté du petit

robot Gort désactivé. Il ne restait qu'à recycler les réserves alimentaires et programmer la domotique de l'appartement sur absence prolongée.

Trois mois plus tard, une fois le conteneur avec leurs affaires parti vers Ameer par bateau à voiles et leur appartement vendu, Déloria et Rodge se rendent chez Elias et Lexie. Ils viennent transmettre l'adieu d'Armelle à son petit-fils. La vieille dame est mourante. Elias les fait entrer. Ni lui, ni son épouse ne prononcent plus d'une dizaine de mots. De toute manière ils n'ont rien à dire. Voler l'énergie positive des habitants de la cité de la Serena les a condamnés à une forme nouvelle de liberté surveillée. Leurs regards en sont la preuve. Les policiers ont greffé sur l'iris de leurs yeux des lentilles d'un vert éclatant qui sont connectées. Tout ce qu'ils regardent sur un écran est enregistré. Impossible pour eux désormais de pirater des systèmes informatiques.

— Pendant combien de temps ? demande Déloria.

— Tant que les prélèvements sur nos salaires n'auront pas remboursé notre dette au Dévexter, dit Elias.

En quittant la Serena, Rodge prend la main de Déloria et murmure :

— Ils ne s'en remettront jamais.

Le samedi soir suivant, la cantine de la clinique est pleine de joie et de conversations. Jaso rejoint Déloria, Rodge et les enfants installés à une grande table centrale. C'est le moment du dessert. Dans les assiettes sont posés les

premiers gâteaux sortis des imprimantes 3D de Rodge. La caméra pastille que Déloria porte collée sur son front filme cette première expérience de food printing en Aneur en direct pour le journal du soir de Stellarnet. Tous les enfants ravis dévorent les gâteaux à belles dents. Tedjélie saute au cou de Rodge pour le remercier au nom de tous. Déloria éteint sa nanocam quand le personnel les met tous dehors pour fermer les portes. Ils se retrouvent devant la grande esplanade dite des amoureux. Des travaux ont été faits. Le sentier pirate en diagonale est devenu une jolie voie en pavés souples qui accumulent la force des pas. Puisque tout le monde passe par là, autant en profiter. Les enfants l'appellent le flexisol et adorent courir dessus. Tedjélie entraîne Rodge dans une course poursuite sur les grandes dalles à ressorts tandis que Midori s'installe sur un banc avec Déloria pour observer au-dessus d'eux la mécanique fascinante d'une lampe à gravité. Elle diffuse une douce lumière. Quand les deux coureurs essoufflés viennent prendre place près d'eux, ils rient tous les quatre.

— C'est bien vrai que vous allez rester là pour toujours ? demande Tedjélie.

Déloria et Rodge répondent oui en chœur.

— Vous n'aurez plus jamais de nuée... murmure Midori. Vous serez tristes.

— Oh non pas du tout ! riposte Déloria en prenant les deux enfants dans ses bras pour les serrer contre elle.

Par-dessus leurs frimousses calées contre son cou, elle croise le regard de Rodge qui lui fait un sourire de connivence.

Revient alors à la mémoire de Déloria la remarque moqueuse de l'inspecteur Tual : *Peur de ne plus pouvoir vivre sous son petit nuage ?*

Vous avez tout faux, inspecteur Tual, pense-t-elle. Je n'aurai plus jamais peur parce qu'à partir de maintenant, avec Rodge et les enfants, je vais vivre SUR un petit nuage.

FIN